

d'aussi pur de pensées et d'affections, et d'aussi attendrissant tout à la fois. Craignons-nous la mort, redoutons-nous l'amertume de ce dernier passage ? ouvrons ce livre, il nous apprendra à mourir avec une joie contagieuse ; approchons-nous du lit d'agonie de ces jeunes gens, de ces femmes, de cet homme autrefois puissant, et voyons s'il est dans l'existence humaine un instant plus heureux que celui-là, pourvu néanmoins que les instants qui l'ont précédé aient été toujours et fermement sanctifiés par le devoir accompli. Notre cœur est-il ouvert aux légitimes affections de la terre ? voyons dans Albert et Alexandrine jusqu'à quelle sublimité peut aller cet amour, et comment la religion, loin de le bannir, le dirige, le fortifie, le rend impérissable, le fait survivre au trépas, le transforme en dévouement et en vertu. Enfin, cherchons-nous surtout les beautés littéraires ? il y a là telle lettre qui défie les chefs-d'œuvre de Mme de Sévigné, et qui égale les plus estimées de Mme de Maintenon. Quelles délicieuses peintures de la vie de famille ! Quels tableaux enchanteurs de l'Italie, du ciel de Naples de Venise, de Constantinople ! Je m'arrête ; mais laissez-moi m'écrier avec un homme distingué : " Ah ! le beau livre, le saint " livre, le livre des âmes élevées ! L'esprit vulgaire ne le compren- " dra pas, il parlera d'exaltation, d'exagération, de surexcitation ; " laissons-le dire : trop bas est son séjour pour diriger ses regards " et les fixer sur ces radieuses hauteurs ! "

Voilà déjà de quoi satisfaire quelques-unes des aspirations de notre âme, mais surtout de notre cœur ; et quel rôle ne rempliraient pas ces quelques livres, si nous savions voir en eux les amis des loisirs, les guides écoutés des douces heures.

Mais notre âme créée pour l'infini aspire souvent plus haut encore, elle veut remonter jusqu'à la cause première de toutes choses. Si, dans ce vol audacieux, nous ne voulons pas voir flétrir ses ailes, ne lui donnons pour guide que les grands écrivains, qui, comme un fleuve majestueux, lui offrent toujours des eaux pures et rafraîchissantes :

" Si je veux désertier la terre,  
 " Bossuet, l'éclair dans les yeux,  
 " Fond sur moi, me prends en sa serre,  
 " Et, parmi le bruit du tonnerre,  
 " M'emporte éperdu dans les cieux.

" Près de Fénelon je médite,  
 " Je m'anéantis en Pascal,  
 " Avec l'histoire je m'irrite,  
 " Et j'unis au fouet de Tacite  
 " La Satire de Juvénal."

Nous ne saurions faire une revue de tous les beaux et bons